

Le Quotidien Militaire



**Bataille
De Verdun**
(Voir page 5)



**Le général
Lyautey, ministre
de la guerre.**
(Voir page 3)



**Robert Nivelle à la tête des
armées.**
(Voir page 2)

**Le Général Joseph Joffre est
nommé maréchal de France**
(Voir page 8)



**Une Lettre
d'un Soldat
à sa Mère.**

Avant d'être tué dans la bataille de Verdun, un jeune soldat a écrit une lettre à sa vieille mère pour la prévenir qu'il allait bientôt rentrer. Sa mère l'attendait jour après jour devant sa porte... (Voir la suite à la page 4)

La Tragédie des Poilus enterrés



Des soldats français dans une tranchée à Verdun

18 Décembre 1916, voilà dix mois que je suis la bataille de Verdun pour le journal « Le Quotidien Militaire » dont j'étais le correspondant de guerre. Heureusement, elle vient de prendre fin !

C'était une guerre très violente et meurtrière, une guerre dévastatrice sur le front et à proximité du front, une guerre qui a touché toute la population. Les militaires mobilisés étaient sur le front et les civils travaillaient durement à l'arrière. Je dirais que c'était « un enfer sur Terre ». Nos frères soldats, les braves combattants ont subi des violences physiques ainsi que psychologiques. Enterrés dans les trous qu'ils appelaient des tranchées, une question d'hygiène était posée aux poilus. La vie dans les tranchées se résumait à de longues périodes d'ennui ponctuées de brefs moments de terreur.

Après l'échec de la guerre de mouvement à la fin de 1914, un nouveau type de guerre apparaît : la guerre de position appelée aussi la guerre des tranchées où les soldats s'enterraient pour se mettre à l'abri des balles, derrière le **no man's land**. Il n'y avait pas assez d'eau et de nourriture, nous devions manger très peu, il n'y avait pas assez de **singe** et le **gros cul** se faisait de plus en plus rare pour les fumeurs. Seuls les haricots secs que nous appelions plaisamment des **musiciens** provoquaient quelques rires, quand nous avions la chance de pouvoir en manger. Des rats et des poux nous tourmentaient jour et nuit. Des rats gigantesques attirés par la nourriture et les déchets, contribuaient à répandre les maladies et étaient une source d'irritation constante. Les poux étaient les responsables de la fièvre qui causait des maux de tête, et des douleurs musculaires. Le froid et la chaleur en été rendaient nos conditions encore plus effroyables, nous devions subir la chaleur le midi et dormir dans le froid et une humidité omniprésente, ce qui était aussi cause de certaines maladies du pied. Nous ne pouvions pas nous laver, ni prendre de douche, ni nous brosser les dents et surtout, nous n'avions pas l'occasion de nous raser, c'est pour cette raison-là que nous étions poilus et que nous puions plus que les rats. Le nombre d'obus tirés s'exprimait en millions et le nombre de morts en centaines de milliers. J'ai vu mes frères tomber et rendre l'âme, je ne pouvais rien faire à part les regarder mourir, je me sentais inutile et faible. Hélas ! Chaque obus tiré nous rendait presque sourds. Les **abeilles** (ainsi appelait-on les balles des fusils) sifflaient à nos oreilles dans tous les sens, les **pigeons**, les **tortues**, les **gros noirs** et les **marmites**, ces obus de tous calibres, tombaient du ciel sans cesse. Plus exactement, 37 millions d'obus ont été tirés dans la bataille, plus de 163 000 soldats français et 143 000 soldats allemands ont été tués pendant la bataille de Verdun.

A côté de ces violences physiques, les poilus devaient aussi subir des violences psychologiques. Ils **avaient le bourdon** mais faisaient quand même preuve d'un grand courage. Ils sont souvent restés traumatisés, un traumatisme qui s'explique par la peur ; des sentiments d'angoisse hantaient sans arrêt leurs pensées, ils continuaient **d'avoir les jetons** comme ils disaient dans les tranchées. Nous passions des jours à coucher dans les trous d'obus, à voir la mort de près, et le pire, c'était de l'attendre à chaque instant. Nous vivions comme des morts en sursis et devions supporter l'horrible puanteur des cadavres pourris. Les soldats n'avaient plus rien à perdre, sauf leur famille qui les attendait jour après jour. Le manque de leurs proches les poussait à leur envoyer des lettres, mais toutes les lettres envoyées passaient par la censure. Certains d'entre eux n'arrivaient pas à retenir les larmes qui brillaient dans leurs yeux, désespérés à la vue des photos de leurs enfants, de leurs parents, de leurs fiancées, et souhaitaient avoir la chance de les revoir un jour.

Les Femmes et la Grande Guerre

Quand on parle de Première Guerre Mondiale, les mots qui nous viennent à l'esprit sont «poilus», «tranchées» ou encore «guerre totale»... mais on néglige bien souvent les femmes qui même exemptes du combat, et du conflit à l'état pur, ont contribué à l'effort de guerre... (Voir la suite à la page 7)



**Remaniement du
Gouvernement
Briand**
(Voir page 6)

Les soldats appelés aussi des « poilus » dans la Première Guerre Mondiale en 1914 ont amené avec eux dans les tranchées l'argot existant avant la guerre. Ils ont aussi inventé de nombreux termes spécifiques aux combats. De nos jours, certaines de ces expressions sont tombées dans l'oubli mais d'autres continuent à être utilisées dans notre société, mais peu d'entre nous savent d'où elles viennent. Cet argot prend souvent l'image d'un animal, d'un prénom populaire, d'un objet quotidien, d'une expression vulgaire... La plupart d'entre elles font référence aux réalités de la guerre.

Voici quelques exemples humoristiques de ce vocabulaire inventé par les poilus, basé sur la violence, la terreur et la tragédie qu'ils ont subies :

- **Abeille** : Dans le vocabulaire des tranchées, elle désigne une balle de fusil, terme faisant référence au bruit des projectiles dans leur course comme une abeille.
- **Avoir les jetons** : L'expression de la peur, émotion omniprésente au front, passe par le corps et les manifestations physiques de l'effroi.
- **Barbare** : personne qui n'est pas civilisée (Victor Huges traite les Allemands de "barbares" quand il est en colère).
- **Bébé** : Pour les poilus, il s'agit d'un projectile d'artillerie, terme faisant référence à la taille du projectile, équivalente à celle d'un nourrisson.
- **Bourdon** : C'est un gros insecte et qui sert de métaphore pour caractériser les idées sombres qui étreignent les soldats. On dit aussi « avoir le cafard ».
- **Boite aux lettre / Bouteille / Charette** : Projectiles d'artillerie désignés d'après leur calibre.
- **Gros cul** : C'est un tabac à pipe des poilus. Sachant que pendant la Première Guerre Mondiale, les poilus avaient peu de confort et de loisirs.

- **Limoger** : Correspondant initialement à une punition, ce mot désignera par la suite une mesure de disgrâce, une mise à l'écart. Il est apparu en 1916, C'est en effet à Limoges que le maréchal Joseph Joffre renvoya les officiers d'état-major, jugés incapables, qui furent relevés de leurs fonctions au début de la guerre.
- **Marmite** : obus de grand calibre dont la taille est comparable à la marmite de nos cuisines.
- **Metro** : Projectiles d'artillerie. S'applique plus précisément aux obus de 310 mm allemands, qui produisent en vol un bruit semblable à celui d'une rame de métro.
- **Musiciens** : Haricots secs. Ce terme évoque de façon poétique les bruits émanant de notre ventre après avoir avalé de cette nourriture.
- **No man's land** : Zone dévastée à l'avant des tranchées. Ce terme anglais fait sa première apparition en décembre 1914, dans un texte du correspondant de guerre britannique Ernest Swinton.
- **PCDF** : Abréviation de "pauvres couillons / cons du front", se référant aux fantassins.
- **Pigeon** : C'est un oiseau bien connu, parallèlement, il s'agit aussi d'un projectile d'artillerie qui a la même taille que cet oiseau.
- **Piouiou** : Soldat de la période 1871-1914. Cette expression familière est abandonnée rapidement au profit du terme "poilu", plus conforme à la réalité de la guerre. C'est peut-être aussi une onomatopée évoquant les tirs du fusil des soldats.

- **Poilu** : Soldat de la Grande Guerre. Les combattants ne sont pas surnommés ainsi en raison de l'impossibilité de se raser dans les tranchées. On croise le surnom "poilu" déjà au XIXe siècle, chez Balzac notamment. "Poilu", devenu synonyme de "soldat de 1914-1918", renvoie à la notion de courage viril.
- **Rosalie** : Surnom de la baïonnette du fusil Lebel. Ce terme, qui compare la baïonnette à une femme, est surtout utilisé par les personnes à l'arrière, et en particulier par certains chansonniers. "*Rosalie m'fait les doux yeux*", dit *La petite Tonkinoise*, une chanson de l'époque.
- **Singe** : Viande en boîte de conserve, équivalent du "corned beef" américain. La qualité médiocre de la viande lui confère ce nom imagé.
- **Tortue** : C'est un projectile d'artillerie qui est aussi dur que la carapace d'une tortue.